

Hier soir, Jean-Louis Barrault

a remporté un triomphe avec

“HAMLET”

La répétition générale d'*Hamlet* s'est achevée par un triomphe. Elle avait commencé, à l'heure prévue, dans le scandale et devant une salle à moitié vide : les classiques retardataires, ayant dû attendre à la porte que fût terminé le prologue, manifestèrent avec une candide indécence par des huées et des sifflets. Il fallut interrompre la représentation.

Puis, lorsque chacun fut casé, quand se fut à peu près apaisé le tumulte, retentit de nouveau, blasée quant à la mufferie du monde, la grande voix, sarcastique et immensément tendre, de William Shakespeare.

Que dire de cette voix ? Que Shakespeare est grand et que Barrault lui sert aujourd'hui magnifiquement de prophète ? Qu'on se sent ridiculement petit à rédiger, à la hâte, quelques pauvres lignes de commentaires ou de « critique » ? Tout a été dit et rien n'a encore été dit sur cette pièce étrange et pourtant si claire, qui est un univers ; un univers devant lequel la raison, en panne devant le génie, ne sait plus ce qu'elle doit surtout comprendre et admirer. Hamlet, prince de Danemark, obsédé par l'idée de vengeance, de purification plutôt, Hamlet multiple comme la conscience humaine, trop lucide pour n'être pas fou, trop fou pour n'être pas lucide, Hamlet mélange de ruse et de candeur, de réalisme et de rêve, n'est pas de ces personnages que l'on épuise dans une formule. Le miracle est que de ce tumulte de pensées, qu'expriment tour à tour la plus torrentueuse poésie et le plus ignoble calembour, Shakespeare ait fait la tragédie la mieux construite qui soit, fantastique et naturelle tout à la fois.

Rompant avec la tradition romantique qui tendait à faire d'Hamlet un être nerveux et inquiet, victime avant la mode du « mal du siècle » dont on fait finalement les *Aiglon*, Jean-Louis Barrault a incarné un Hamlet viril, parfaitement équilibré, tout juste en proie, si j'ose dire, au mal de tous les siècles. C'est-à-dire à l'inquiétude humaine.

Il s'est littéralement transformé en Hamlet — à moins que, pour longtemps, Hamlet n'ait pris le visage de J.-L. Barrault — et il exprime, comme en se jouant, la moindre des nuances de ce rôle écrasant.

J'ai moins aimé, par contre, l'interprétation de Pierre Renoir, peu fait, semble-t-il, pour le rôle du roi Claudius : toujours sympathique et trop calme, il ne donne pas un instant l'impression d'être un coquin, assassin, adultère et usurpateur. Il faut dire à sa décharge que le costume dont on l'a

affublé lui donne un air de bourgeois débonnaire, emmitoufflé dans le bon sens et la sérénité.

Jacqueline Bouvier, « blanche Ophélie » vêtue de bleu, insignifiante en ingénue lucide, a au contraire renouvelé avec bonheur la scène de la folie.

Citons également Marie-Hélène Dasté, André Brunot, Jean Desailly et Roger Rudel.

A grands cris, certains spectateurs réclamèrent « l'auteur », afin de lui témoigner leur admiration. André Gide, en traduisant Shakespeare, lui aura été suffisamment fidèle pour ne pas mériter l'injure d'une telle erreur.

Jean AVRAN.

Hamlet
Ce soir
23
18 Oct 46
au au
Jean Avran